

LA QUESTION DU JOUR
Policiers et pompiers doivent-ils également travailler deux ans de plus?
 Votez par SMS en envoyant **DUO DEUX OUI** ou **DUO DEUX NON** au numéro 363 (FR. 0,30 /SMS) ou sur le site www.arcinfo.ch

ENTREPRENEURS Trois Neuchâtelois lancent le projet «Resilience-Watch».

Une marque horlogère pour sortir de l'aide sociale

FRANÇOISE KUENZI

«Ce n'est pas parce qu'on a touché le fond qu'on n'a plus d'idées et qu'on ne peut plus rebondir». Avec ses 21 ans d'expérience en horlogerie, David Rodriguez sait de quoi il parle. Il a travaillé pour de grandes sociétés, comme Panerai ou BNB Concept, avant de se retrouver, suite à une faillite, des problèmes de santé et un divorce, littéralement à la rue! Hébergé désormais au foyer du Rocher, à Neuchâtel, il y mène un projet baptisé «Resilience-Watch». Il n'est pas tout seul dans l'aventure: Stéphanie Gétaz et Lucas Stoller, résidents eux aussi du foyer, mettent toute leur énergie dans cette jeune marque que le trio espère bien pouvoir présenter, en 2016, à Baselworld, le salon mondial horloger.

Mais, évidemment, quand on est «aux sociaux», sans argent et avec comme seul outil de travail un crayon et un ordinateur, lancer sa société est un défi fou. «Nous avons préparé un dossier pour Neode, le parc technologique neuchâtelois, et une société serait prête à fabriquer un premier prototype», indique David Rodriguez.

Un rappeur ambassadeur

Avec 50 000 francs, les dessins pourraient ainsi prendre vie. D'autant que l'équipe a déjà son ambassadeur: un rappeur français, connaissance personnelle de l'horloger neuchâtelois, dont la montre personnelle existe déjà sur papier. Dessiné par Stéphanie Gétaz, le visage du chanteur figure au dos du boîtier. «Mais on ne souhaite pas dévoiler ce croquis: ce sera une pièce unique, portée par lui seul», souligne la jeune femme.

Car s'ils sont sans moyens financiers, les trois fondateurs de «Resilience-Watch» veulent travailler de manière professionnelle. Leur petite collection, qui



David Rodriguez (à gauche), Lucas Stoller et Stéphanie Gétaz travaillent depuis le début de l'année sur leur projet horloger, Resilience-Watch. DAVID MARCHON

comporte des modèles masculins et féminins, se positionne dans la haute horlogerie, avec des affichages originaux et même un tourbillon volant.

«Techniquement, tout est réalisable», précise David Rodriguez, même la phase de lune sphérique, logée à 9h, ou l'index des heures qui ressemble à un affichage d'ancienne radio.

Mais tout est aussi très symbolique: pas seulement la marque, mais aussi le nom des collections, comme la ligne Révélation (image ci-dessus): «Au foyer, je voyais souvent David dessiner des croquis de montres», se souvient la graphiste, que le parcours de vie, un peu chaotique, a conduit elle aussi au foyer du Rocher. «Ses dessins m'ont plu et je me suis demandée

pourquoi il n'en faisait rien de plus concret... C'est ainsi que le projet est né: une sorte de révélation». Lucas Stoller, un autre jeune résident, les a accompagnés sur le

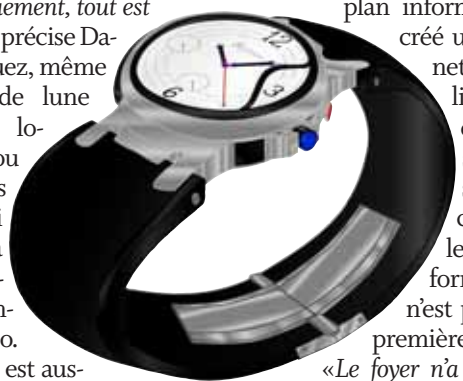
plan informatique: il a créé un site internet et Resilience-Watch est présente sur les réseaux sociaux. Mais le matériel informatique n'est pas de toute première jeunesse... «Le foyer n'a pas de connexion internet, c'est donc nous qui payons notre connexion avec une clé USB», témoigne le jeune homme. Et quand on se retrouve en foyer et aux services sociaux, l'argent de poche (300 francs par mois) ne permet pas le moindre extra. On ne parle même pas d'investissement. «Bref, c'est la débrouille. Et une de nos grandes forces, c'est que nous avons du

temps, beaucoup de temps, pour bâtir notre projet», relativise David Rodriguez. Qui veut surtout montrer aux autres résidents du foyer qu'ils doivent croire en leur potentiel, ne pas baisser les bras.

Changer l'image du foyer

«Vous savez, il y a énormément de talents ici, l'image de ce foyer doit changer. De l'extérieur, on a tendance à considérer les résidents juste comme des assistés, mais il faut se rendre compte que le foyer, c'est une période de transition, ce n'est pas la fin de tout.»

D'ailleurs, le terme de résilience est aujourd'hui entré dans le langage courant. Il illustre la capacité d'un individu à se reconstruire après un traumatisme. Avec ses collègues, Stéphanie Gétaz est convaincue de l'utilité de la démarche: «De nombreuses personnes peuvent s'identifier à notre marque: qui, aujourd'hui, n'a pas dans sa vie une période où il pense avoir touché le fond?»



ÉCONOMIE Le groupe Sabag fête ses 100 ans. A Neuchâtel aussi.

Trois générations au cœur des maisons

La plus grande entreprise familiale de Suisse dans le secteur de la construction fête ses 100 ans cette année. Un anniversaire qui passe par le canton de Neuchâtel: le groupe Sabag, né à Bienne en 1913, y a toujours été très actif, même si ce n'est qu'en 2001 qu'il y a aménagé son exposition, dans la cuvette de Vauseyon.

L'entreprise emploie une quarantaine de collaborateurs dans les domaines des cuisines, des sanitaires et du carrelage. Sur l'ensemble de la Suisse, plus de 800 personnes travaillent pour Sabag sur 20 sites et expositions. Le chiffre d'affaires a atteint 540 millions de francs en 2012.

A Neuchâtel, la croissance est continue: «Depuis 2001, nous n'avons pas connu de crise», constate Daniel Huguenin, directeur du site neuchâtelois. «Nous avons d'ailleurs ouvert une exposition à Yverdon au début de l'année». L'entreprise possède également un dépôt à La Chaux-de-Fonds. Qui n'a rien à voir, ou presque, avec l'entreprise Matériaux Sabag, spécialisée dans les matériaux de construction et que le groupe ne possède qu'à 50%.



Les premiers lave-linge ont été introduits en Suisse par Sabag en 1948. SP

Fondatrice de Sabag, la famille Jordi – aujourd'hui la troisième génération – est toujours aux commandes. «L'avantage de faire partie d'un groupe familial? Notre grande indépendance», souligne Jean-Miguel Esposito,

responsable du département «carrelages». «Et le contact avec les patrons est facile et rapide», ajoute Daniel Huguenin.

Mais dans ses trois domaines d'activités, Sabag est présent sur tous les gros chantiers du canton, qu'il s'agisse d'horlogerie, de construction ou de rénovation d'immeubles. Ainsi que chez les particuliers. Avec, comme pour les vêtements, des modes qui changent de plus en plus rapidement. Ainsi, dans le carrelage, la tendance est aux surfaces de plus en plus grandes, avec des technologies bluffantes. Certaines surfaces en céramique ressemblent à s'y méprendre à du bois. Côté sanitaires, «on ne vend plus un seul lavabo rond: tout le monde veut du carré», relève Daniel Huguenin. Quant aux cuisines, les couleurs neutres sont en train de reprendre le dessus sur les tons aubergine ou vert pomme, très à la mode ces dernières années, indique Franziska de Montet, responsable de ce département.

Qu'il est loin le temps où, à la fin des années 1940, Sabag proposait pour la toute première fois en Suisse des machines à laver le linge...

RETRAITES

La police et les pompiers menacent de faire la grève

Refusant de voir l'âge de leur retraite passer de 60 à 62 ans, les policiers et les pompiers neuchâtelois haussent le ton. Ils s'estiment méprisés par leurs employeurs – soit l'Etat, les villes de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds – et menacent de faire la grève des amendes et de fournir un service minimum dès la Fête des vendanges, si le Conseil d'Etat ne fait pas un pas dans leur direction d'ici à vendre-di prochain.

«Nous ne sommes pas ingrats, nous sommes prêts à participer à la recapitalisation de la caisse de pension Prévoyance.ne, mais nous refusons de payer plus que l'Etat pour réparer les erreurs qu'il a faites et qui ont engendré une perte colossale», explique Patrick Siron, président du Syndicat des agents de la Police neuchâteloise.

Face à la crise, policiers et pompiers se sont réunis mercredi en assemblée générale extraordinaire. Les 200 membres présents ont adopté une résolution et un catalogue de mesures choc, présentées aux médias hier en fin de journée. Auparavant, ils ont fait part de leurs intentions au Conseil d'Etat par mail, mais n'avaient pas encore reçu de réponse hier soir.

Les policiers menacent de bloquer la facturation des mandats de prestations aux communes, de faire la grève des amendes, de mener à bien des actions choc et, en extrême recours, de faire

la grève. Dans tous les cas, ils garantiront un service minimum pour assurer l'ordre public.

Quant aux pompiers, ils continueront d'assurer le service d'incendie et d'ambulance, mais en renonçant à envoyer les factures aux patients, dans ce dernier cas.

Arguant de la pénibilité de ces professions, ils refusent de voir leur retraite repoussée de deux ans, comme le prévoit le Conseil d'Etat. «On aura du mal à recruter des gens si on péjore encore nos conditions de travail», note Patrick Siron. Selon lui, les policiers ont droit à une retraite à 60 ans partout en Suisse romande.

Dès 2014, policiers et pompiers devraient en outre s'acquitter d'une cotisation de prévoyance en hausse de 0,8%. Et ceux qui voudraient malgré tout s'arrêter à 60 ans devraient payer une cotisation supplémentaire de 2,7%. Un jeune policier de 25 ans verrait ainsi sa prime mensuelle de prévoyance professionnelle augmenter de 445 francs à 606 francs, selon les chiffres des syndicats.

Ces employés fâchés sont prêts à mener le bras de fer jusqu'à ce que les employeurs entrent en matière et acceptent de prendre à leur charge 60% de l'effort de cotisation, et non pas 45%, comme prévu aujourd'hui.

Hier dans la soirée, nous n'avons pas réussi à joindre le ministre Alain Ribaux pour une réaction. **DWI**

INSTITUT NEUCHÂTELOIS

Des lycéens à la découverte des milieux naturels

Le marais rouge des Ponts-de-Martel, la forêt autour de la source de la Noiraigue, la flore et la faune du Creux-du-Van, sans oublier une nuit à la ferme Robert: une vingtaine de jeunes Neuchâtelois, lycéens ou apprentis, participent depuis hier aux journées Culture et Jeunesse de l'Institut neuchâtelois, organisées chaque année au tout début de l'automne.

Thème de cette édition: les milieux naturels neuchâtelois. «Les jeunes ont la chance d'être guidés par des spécialistes», indique André Godinat, enseignant au Cifom et responsable, au comité de l'Institut neuchâtelois, de ces journées riches en découvertes.

Ainsi, hier, c'est Yvan Matthey, biologiste et responsable de la gestion des réserves de Pro Na-

tura Neuchâtel, ainsi que Léonard Farron, ancien ingénieur forestier cantonal, qui ont échangé avec les étudiants. «Et la discussion a parfois été très pointue: comme les jeunes s'inscrivent en fonction du thème, ils arrivent avec de bonnes connaissances», précise André Godinat. Aujourd'hui, c'est Frédéric Cuche, vice-président de l'Association des Amis de la Ferme Robert, qui joue les guides.

Avec la remise du prix annuel et la publication des cahiers, les activités destinées aux jeunes font partie des événements qui rythment la vie de l'Institut. L'objectif n'est pas uniquement culturel: il s'agit aussi de permettre à des étudiants des quatre coins du canton de se rencontrer. **FRK**



Les jeunes Neuchâtelois ont découvert hier les tourbières des Ponts-de-Martel. Aujourd'hui, ils montent au Creux-du-Van. DAVID MARCHON